

REVUE

DE LA

NUMISMATIQUE

BELGE,

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE,
PAR MM. R. CHALON, L. DE COSTER ET C. PICQUÉ.

—

5^e SÉRIE. — TOME III.

V. 27-28
1871-72



BRUXELLES,

LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE BELGE D'AUG. DECQ,
9, RUE DE LA MADELAINE.

1871

DESIDERATA.

PL. I.

Bien que le but principal de la Revue soit de faire connaître aux amateurs les pièces inédites ou rares des diverses séries composant l'ensemble de la science numismatique, nous pensons qu'il entre également dans les attributions de ce recueil de signaler au zèle des chercheurs les pièces mentionnées dans les publications éparses, mais que l'on ne connaît nulle part en nature et qui ne se trouvent citées dans aucun catalogue.

Nous croirions avoir rendu service à la numismatique, si les lignes qui vont suivre amenaient tôt ou tard à la Revue des renseignements certains sur les deux médailles que nous signalons aujourd'hui à l'attention des numismates, et que l'intérêt spécial de la ville de Gand nous fait recommander tout particulièrement aux investigations de nos confrères gantois.

I

MÉDAILLE D'OR OFFERTE A LIÉVIN BAUWENS PAR LA MUNICIPALITÉ
DE GAND, LE 22 MAI 1805.

A propos de l'inauguration de la statue élevée à la mémoire de Richard-Lenoir (*), *comme créateur de la*

(*) Le 27 août 1865 à Villers-Bocage (Calvados).

filature et du tissage mécanique en France, une polémique s'engagea entre divers journaux de France, de Belgique et même d'Angleterre, sur la question de savoir qui était le véritable introducteur sur le continent de la filature mécanique perfectionnée, qui déjà, à la fin du siècle dernier, faisait l'orgueil de l'Angleterre.

Le *Mémorial d'Amiens* et divers autres journaux français, ainsi que l'*Écho de Bruxelles*, soutinrent avec raison et démontrèrent à l'évidence que c'était à notre compatriote Liévin Bauwens qu'était due cette introduction, en France d'abord, et un an plus tard en Belgique qui faisait, à cette époque, partie intégrante de la république française.

Bauwens, en effet, dès 1797, n'épargna ni peine ni argent pour parvenir à ce but, certain d'amener par la suite une véritable révolution industrielle et commerciale sur le continent. Mais, comme la France et l'Angleterre étaient alors en guerre, il éprouva de grandes difficultés dans l'accomplissement de cette tâche. Afin de bien réussir dans ses desseins, et pour mieux échapper aux sévérités de la loi contre les exportations des machines, il eut recours à un stratagème. Il acheta secrètement des machines servant à la fabrication du coton par les *Mull-Jenny*, les démonta, et afin de les mieux dissimuler pour les exporter, il les sépara et en introduisit les diverses parties dans des balles de café et des caisses de sucre. Cette fraude faillit lui coûter la vie : il fut condamné à mort et pendu en effigie sur une des places publiques de Londres; de plus, toutes les propriétés qu'il possédait en Angleterre furent confisquées.

Malgré la perte de ses modèles et la privation de son

meilleur contre-maitre, qui fut condamné à la déportation pour s'être engagé à le suivre sur le continent, Liévin Bauwens ne se découragea pas, et, en 1798, il fonda la première filature perfectionnée dans le couvent des Bons-hommes à Chaillot, près Paris, et la seconde à Gand, en 1799, au couvent des Chartreux.

Les grandes guerres de cette époque enlevant à l'industrie tous les hommes valides, Bauwens donna du travail à 1,500 prisonniers de la Maison de force de Gand, et construisit dans cette prison la première mécanique à filer, achetée par ce même Richard, qui n'était alors qu'un marchand d'étoffes anglaises à Paris, et qui n'appliqua que plus tard la mécanique de notre compatriote à la filature du coton.

Dans son numéro du 13 septembre 1865, un journal anglais, le *Standard*, publia une lettre de l'un des fils de Liévin Bauwens, dans laquelle il dit que son père obtint le prix de cent mille francs à l'exposition de 1801, pour les meilleures mécaniques à filer, et qu'il fut décoré, le 9 mai 1810, de la croix d'honneur, par Napoléon 1^{er}. La lettre ajoute : que Bauwens reçut, le 22 mai 1805, de la municipalité de Gand, UNE MÉDAILLE COMMÉMORATIVE EN OR, comme récompense de ses efforts constants pour le bien du pays, et celui de la ville de Gand en particulier, qui lui doit sa prospérité et la gloire d'avoir été appelée la Manchester de l'empire.

Dans la notice biographique consacrée par M. le baron de Saint-Genois à Liévin Bauwens, dans la *Biographie nationale*, on retrouve la confirmation de la remise de cette médaille par le maire, M. Dellafaille, comme un

témoignage de la gratitude de la ville de Gand envers Bauwens. Le biographe ajoute : que l'inscription de la médaille constatait qu'elle lui était décernée *pour avoir ouvert de nouvelles sources à l'industrie de ses concitoyens.*

C'est sur cette médaille que nous appelons aujourd'hui l'attention des nombreux amateurs gantois. Peut-être n'existe-t-il que ce seul exemplaire, de même que de la médaille en or offerte en l'an VIII par les habitants de Bruxelles au citoyen Rouppe, et dont nous avons reproduit la gravure dans le volume III de la 4^e série de cette Revue.

Comme à cette époque tous nos graveurs de médailles avaient déserté le pays pour s'établir à Paris, il est assez probable que cette pièce est l'œuvre de P. J. J. Tiberghien, dessinateur et graveur, né à Menin en 1755, et mort à Gand en 1810, et à qui l'on doit diverses ciselures très-recherchées des amateurs.

II

MÉDAILLON GRAVÉ EN L'HONNEUR DU PEINTRE LOUIS DAVID,
EN 1818.

Le *Mercure belge*, revue publiée à Bruxelles par une société de gens de lettres, pendant les premières années du royaume des Pays-Bas, analyse, à la page 550 du 5^e volume, un discours remarquable, prononcé, le 12 juin 1818 à la Société royale de littérature et des beaux-arts de Gand, par le savant Cornelissen, à propos d'un tableau du célèbre peintre David, ayant pour sujet *Eucharis et Télémaque.*

Cetableau, peint par l'artiste proserit pour un prince étranger, fut exposé à Gand au bénéfice des pauvres de la ville,

et, à la suite de cette exposition, la Société des arts et lettres arrêta QU'IL SERAIT GRAVÉ UN BEAU MÉDAILLON, dont les inscriptions, fournies par M. Cornelissen, exprimeraient les sentiments les plus affectueux et les plus reconnaissants des amis des arts envers l'illustre peintre. Voici ces inscriptions, d'après le *Mercure belge* :

La légende porte :

SOC. REG. BONAR. ART. ET LITT. L. DAVID,
PICTORI PRINCIPI.

L'exergue :

GANDÆ.
MENS. JUN. MDCCCXVIII.

Sur le revers on lit :

QUOD
TABULAM
URBIS GANDÆ INCOLIS
OSTENDENDO,
PIETATIS IN PAUPERES,
AMICITIÆ ERGA SODALES,
BONI ERGA BELGAS ANIMI
TRIPLEX SPECIMEN OBTULIT;
HOSPITI GRATO
HOSPITES ET IPSI GRATISSIMI,
NE REI MEMORIA PERIRET,
HOC NUMISMA
PROEMIO BENEFICII.
D. D.

Dans le 6^e volume du *Plutarque français* (1), M. Miel a publié sur David un travail étendu, dans lequel il dit, à la page 67 : « Une médaille fut frappée en son honneur par les soins de Gros, qui la lui porta à Bruxelles, au nom de l'école française. » Et plus loin, à la page 68, après avoir parlé des trois peintures qui furent successivement exposées, à Bruxelles et dans plusieurs villes de la Flandre, au profit des pauvres, il ajoute : « LA VILLE DE GAND DÉCERNA UNE MÉDAILLE AU PEINTRE. »

C'est évidemment cette dernière que nous avons voulu signaler à l'attention des numismates. Quant à la médaille que Gros, un des plus célèbres d'entre les élèves de David, lui porta à Bruxelles, au nom de l'école française reconnaissante, elle se trouve très-certainement parmi les trois que nous possédons dans nos tiroirs et que la planche I, ci-jointe, nous dispense de décrire. La première fut gravée, en 1819, par Michaut, le même qui fut appelé par le gouvernement des Pays-Bas pour graver les coins des monnaies nouvelles, et les deux autres par Galle, en 1820 et en 1822.

Pour les détails biographiques, ainsi que pour l'appréciation des nombreux travaux du célèbre artiste, nous renvoyons le lecteur aux publications de A. Th. (Thibaudeau), P. A. Coupin, Rabbé, Miel et autres.

ÉDOUARD VAN DEN BROECK.

(1) *Le Plutarque français, Vies des hommes et des femmes illustres de la France, depuis le ve siècle jusqu'à nos jours, avec leurs portraits en pied gravés sur acier ; ouvrage fondé par M. Éd. MENNECHET. Deuxième édition, publiée sous la direction de M. T. Hadot. Paris, 1844 à 1847.*

